

**BULLETIN**

**DE LA SOCIÉTÉ**

**DES**

**AMIS DE VIENNE**

**FICHE DE COTISATION ANNUELLE  
ET D'ABONNEMENT  
AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"**

**NOM :** .....

**Prénoms :** .....

**Adresse** (pour l'envoi du bulletin par la Poste) : .....

.....

**Code postal :** ..... **Ville :** .....

**Adresse mail :** .....

**TARIFS POUR 2013**

**Adhésion annuelle : adhésion individuelle obligatoire pour les sorties, les voyages, ou les visites organisés par la Société des Amis de Vienne**

**5 € par personne ☐ - 10 € par couple ☐**

**Adhésion membre bienfaiteur : à partir de** ..... **45 € ☐**

**Abonnement annuel au Bulletin (parution trimestrielle) :** ..... **30 € ☐**

**Soit**

**Adhésion annuelle (1 personne) + 1 abonnement :** ..... **35 € ☐**

**Adhésion annuelle (couple) + 1 abonnement :** ..... **40 € ☐**

Fiche ou copie à retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : **"Amis de Vienne"**  
**5, rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.**

**ATTENTION !**

**TOUTES LES COTISATIONS ET ABONNEMENT  
COMMENCENT AU 1<sup>er</sup> JANVIER**

*Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).*

*Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.  
Dès aujourd'hui, envoyez votre règlement.*

*MERCI*

À découper selon le pointillé

## Recherches de topographie viennoise. L'église abbatiale de Saint-Ferréol et les maisons de l'abbé\*

Ce n'est qu'après avoir découvert fortuitement aux Archives communales de Vienne le plan du rez-de-chaussée de la maison Vial (fig. 7), située, à l'époque de sa démolition (1895), Grand 'Rue [= actuelle rue de Bourgogne], au débouché de la rue des Serruriers [= actuelle rue Joseph Brenier], que j'ai eu la confirmation de ce que je supposais depuis longtemps : l'existence successive de plusieurs maisons pouvant prétendre au titre d'ancienne maison "abbatiale" de Saint-Ferréol<sup>1</sup>.

Sur ce plan, dressé par l'architecte Antoine Viennois<sup>2</sup>, en 1895, on remarque les vestiges de deux monuments très importants pour la compréhension des textes qui suivent : en rouge, le mur d'enceinte du district (ou *ban* = juridiction) des cloîtres qui servait de limite à cette maison au sud ; et en noir un jambage de la porte nord de la même enceinte qui se trouvait engagé dans le mur de façade. Un troisième vestige, une inscription romaine qui avait été encastrée dans le mur de façade près du jambage de la porte, avait été enlevé en 1856 et transporté au musée<sup>3</sup>.

### L'église Saint-Ferréol : rappel historique.

D'après la Chronique d'Adon (860-875), les Sarrazins saccagèrent vers 734 un grand nombre de villes de Septimanie et de la Viennoise. A Vienne ce fut un véritable désastre hors l'enceinte ; outre-Rhône, la vieille basilique de saint Mamert où étaient conservées les reliques de saint Ferréol et de saint Julien fut incendiée. Après que Charles Martel, vers 736, eut chassé et battu les Sarrazins, l'archevêque Vilicaire recueillit le corps de saint Ferréol et le chef de saint Julien et les déposa dans une modeste église qu'il fit construire sous son ancien vocable,

---

\*Ce texte est extrait de l'ouvrage (non publié) de Roger Dufroid, *Encyclopédie historique de la ville de Vienne (Isère), du X<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, 7 parties en 3 tomes, plus de 1500 articles-ouvrage qui sera déposé à la Médiathèque/Le Trente au cours de l'année 2013.

1 – Le premier propriétaire connu de cette maison est Jean Collombet, cité dans le premier parcellaire de Vienne, réalisé entre 1645 et 1650 (parcelle 1014). Le dernier : Frédéric Vial (fils), en 1895 (même parcelle).

2 – Viennois (Antoine Jean Joseph), architecte et aquarelliste de talent, né le 8 mai 1863 à Villeurbanne (Rhône), décédé à Odenas (Rhône) à l'âge de 64 ans.

3 – Cette inscription est signalée par de nombreux voyageurs et historiens dès le XVI<sup>e</sup> siècle, notamment Aymar du Rivail (1535) et Pierre Rostaing (vers 1580). Mentionnant l'acte d'évergétisme d'une prêtresse du culte impérial romain (flaminique), elle est conservée au musée archéologique Saint-Pierre après quelques déplacements à l'intérieur de la ville, qui ont assuré sa survie (= *Inscriptions Latines de Narbonnaise*, V-1, Vienne, n° 88).

dans l'intérieur même de la ville<sup>4</sup>. Plus tard, cette église fut rattachée à l'église métropolitaine de Vienne ; elle conserva son titre d'abbaye en devenant une des paroisses de la ville<sup>5</sup>, mais en 1602, Jérôme de Villars, qui en qualité d'archevêque collateur de ce bénéfice, le réunit avec les biens qui en dépendaient à la sacristie de la cathédrale. L'église fut cédée, en 1775, à une confrérie de Pénitents noirs qui l'occupa jusqu'en 1792. Après leur départ, l'église fut vendue et convertie en habitation privée. La paroisse avait été elle-même réunie à celle de Notre-Dame-la-Vie, en 1774. Tant et si bien qu'au début des années 1870, « il n'en reste qu'une petite sacristie et les cryptes qui servent aujourd'hui de caves ». C'est dans l'une de ces cryptes<sup>6</sup>, restaurée au XVII<sup>e</sup> siècle par les soins de l'historien Jean Le Lièvre, sacristain de Saint-Maurice et en cette qualité abbé de Saint-Ferréol, qu'était conservée la dernière parcelle des reliques de Saint-Ferréol<sup>7</sup>.

### **La crypte** (fig. 1 à 3)

Après la Révolution, la crypte de Vilicaire, par sa situation même, a échappé aux démolisseurs. Le 29 juillet 1859, Victor Teste<sup>8</sup> la décrit ainsi dans le *Moniteur Viennois* :

« Un escalier, construit au siècle dernier, donne accès à la crypte par une ouverture pratiquée dans la voûte (fig. 1). Le plan de, ce sanctuaire souterrain présente, de prime abord, la forme d'une croix grecque déterminée par



Fig.1 : L'arcade occidentale. A gauche, l'escalier construit au XVIII<sup>e</sup> siècle. A droite, au fond de la voûte, l'entrée du corridor, aujourd'hui murée [cliché Jean Perriolat, 1989 – collection R. Dufroid].

4 – Après l'échec des tentatives de l'archevêque Léger de reconstituer le monastère grinien de Saint-Ferréol, sur la rive droite, en 1036, 1037 et 1067, l'église de la rive gauche finit par être désignée comme abbaye, mais sans moines.

5 – D'après P. Cavard, *L'abbaye de Saint-Ferréol*, Vienne, 1984, p. 56, cette paroisse existait au moins depuis le XIII<sup>e</sup> siècle.

6 – Celle qui se trouvait sous la sacristie dans le clocher de l'église et qui existe encore.

7 – En 1567, lors des guerres de Religion, l'église et certainement la maison de Saint-Ferréol furent dévastées et les reliques qui étaient, à cette époque, gardées dans le trésor sacré de la cathédrale, furent livrées aux flammes.

8 – Victor Teste signe alors comme Inspecteur des monuments historiques pour la Société française d'Archéologie.

quatre arcades à plein cintre, ayant 68 cm de profondeur. Ce n'est que par la vérification des cotes qu'il est possible de reconnaître une légère tendance à la croix latine. La nef de l'édicule, voûtée en berceau, a, en longueur, 3,86 m et en largeur 3,43 m. L'accès primitif de l'église à la crypte avait lieu par un corridor actuellement, muré et dont on voit l'ouverture au fond de l'arcade occidentale (fig. 1).

Il est facile de reconnaître, par une déviation bien sensible de cette ouverture, que le passage aboutissait, au moyen d'un escalier, vers le côté gauche du sanctuaire supérieur. Aujourd'hui, cette crypte est enterrée de près d'un mètre, ainsi que l'on en peut juger par trois arcades dont la naissance affleure le sol. La hauteur sous voûte au sol actuel est de 2,75 m. Cinq fenêtres, en forme de meurtrières largement ébrasées, laissaient pénétrer le jour dans cette crypte. Sur les reins de l'arcade absidale, deux fenêtres sont tournées vers l'orient (fig. 2). Deux autres fenêtres sont ouvertes, à angle droit des premières, au nord et au midi. La cinquième fenêtre, à droite de l'arcade occidentale, aboutissait, en manière de soupirail, dans la nef de l'église<sup>9</sup>. Les claveaux des arcatures sont en pierres de taille; la voûte et les murailles sont construites en simples moellons. On n'aperçoit aucune corniche, aucun ornement dans l'ordonnance de cette crypte dont la vénérable antiquité est attestée par son plan et par ses dispositions générales ».



Fig. 2 : L'arcade orientale ; à droite et à gauche, les deux fenêtres tournées vers l'est [cliché Jean Perriolat, 1989 – collection R. Dufroid .

La crypte de Saint-Ferréol, par cette absence de décor et cette simplicité de moyens, correspond bien à ce qu'Adon a écrit de l'église de Vilicaire : bâtie non magno precio, le plus économiquement possible. Si son aspect architectural ne révélait déjà assez clairement son âge, ce serait encore une marque d'authenticité.

A notre époque, cette crypte n'est plus tout à fait ce qu'elle était en 1859. Il n'en reste pas moins que cette chapelle souterraine conserve sa forme primitive et son caractère et qu'elle se présente comme l'un des plus anciens monuments religieux de Vienne.

9 – Afin de permettre aux fidèles d'apercevoir les reliques.



Fig. 3 et 4 : L'arcade latérale nord.  
[clichés Jean Perriolat, 1989 –  
collection R. Dufroid].



## Le mur d'enceinte nord et ses portes

Le mur du district des Cloîtres avait été construit pour assurer une vie communautaire aux chanoines de la cathédrale. Dans cette enceinte étaient enfermées la cathédrale avec ses cloîtres au nord et au midi, les chapelles avoisinantes, les maisons canoniales (dont deux de Saint-Ferréol), l'église paroissiale Saint-Laurent, le cimetière des pauvres et diverses autres maisons.

Le mur nord, qui nous concerne, partait, selon un acte de 1309 de la « maison des Canaux [= emplacement actuel du théâtre municipal] jusqu'à la porte de Caramentrant<sup>10</sup> ; depuis cette porte jusqu'à la porte située entre la maison de Clermont et la maison (de l'abbaye) de Saint-Ferréol<sup>11</sup>. Depuis cette porte jusqu'à celle qui est vis-à-vis de la place qui est au-devant de l'église de Saint-Ferréol et de là jusqu'au Rhône »<sup>12</sup>.

10 – La porte de Caramentrant, dite encore “porte de la Bobe” se trouvait au voisinage de l'actuelle rue Vaucanson.

11 – Cette porte dite porte du Ban des Cloîtres, appelée encore “grande porte”, “porte nord”, ou “porte claustrale”, coupait la circulation de la Grand' Rue, tronçon de la route de Lyon à la Provence.

12 – U. Chevalier, *Constitution de l'Eglise métropolitaine et primatiale de Vienne en Dauphiné*, t. I, Vienne, 1922, p. 83-84.

De la porte nord du district des cloîtres à la maison du Pont du Rhône ce mur était divisé en deux sections : la première (mentionnée en rouge sur la fig. 7) partait de la porte nord (en noir sur le plan) et se terminait à l'angle sud-ouest de l'église ; la seconde section partait de l'angle sud-ouest de l'église et se terminait à l'angle de la maison du Pont du Rhône<sup>13</sup>. C'est dans la seconde section qu'une portelle avait été percée pour « faire communiquer le jardin de la dernière maison de Saint-Ferréol avec la place située devant l'église »<sup>14</sup>.

***L'inscription dédicatoire de la flaminique*** (fig.5).

Fig. 5 : L'inscription de  
la flaminique viennoise  
[cliché musées de Vienne]

Remarquée et signalée depuis la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est une très grande table de pierre qui se voyait autrefois, dans la Grand' Rue, à l'endroit où subsistaient, vis-à-vis de la rue des Serruriers [= rue actuelle Joseph-Brenier], les restes de la porte nord de l'ancien district des Cloîtres (appelée parfois aussi porte du Ban des Cloîtres). Elle était encadrée dans le mur de cette porte, qui était faite, selon le témoignage de Nicolas Chorier, au XVII<sup>e</sup> siècle, de grandes pierres de taille, remployées. En 1535, le Dauphinois, Aymar du Rivail atteste qu'elle avait été transportée de Pipet à cette porte<sup>15</sup>. Au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on avait placé devant l'inscription une borne pour la protéger des accidents de la circulation. T.-C. Delorme, alors conservateur du musée et bibliothécaire, à qui appartenait la maison qui attenait au jambage restant de la porte nord des Cloîtres, fit don, par testament, de l'inscription à la Ville. En 1879, les membres de la Société française d'archéologie, s'étaient félicités de la voir au musée, dans l'église Saint-Pierre, car plusieurs années plus tôt Arcisse de Caumont, son président, avait déploré son exposition aux dégradations dans la

13 – Inventaire général des archives de Vienne [A.C.V. 6D 7-2, p. 254].

14 – Avant l'agrandissement de l'église par les Pénitents noirs en 1775. La maison curiale, dépendant de la cure de Saint-Ferréol, se trouvait aussi dans le district des cloîtres (voir CC 6 – parcelle 1029, f° 251 [A.C.V.]).

15 – A. du Rivail, *De Allobrogibus*, manuscrit latin 6014 (Paris, BnF).



*rue des Templiers*  
*place Saint-Ferréol*  
*impasse Saint-Laurent*  
*rue tendant de la Grand' Rue à la rue Corperon*  
*Rhône*  
*rue Corperon*  
*Grand' Rue*  
 n° 86, 87 : *hôtel de Maugiron* n° 97 + 98 : "maison" = *maison d'Uzès* ; *maison Jourdan* (18

16 – Cette inscription (Long. : 2, 62m, haut. : 1,53m, ép. : 0,40m) est incomplète, il manque notamment le nom de la flaminique qui fit dons de divers aménagements et ornements pour un complexe monumental public.



## *Les trois maisons de Saint-Ferréol* (fig. 6)

A l'angle de la place Saint-Ferréol et de la Grand' Rue, vis-à-vis de la rue des Serruriers (= rue Joseph-Brenier depuis 1945), se trouvait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle l'immeuble Vial, "première maison présumée" de Saint-Ferréol, démolie en 1895 ; puis lui faisant suite au sud, l'immeuble Guichard, "troisième maison" de Saint-Ferréol. Ces deux maisons étaient séparées par le mur de l'enceinte claustrale, révélé précisément par la démolition de la maison Vial. Celle-ci, contigüe à l'église paroissiale Saint-Ferréol, mais à l'extérieur de l'enceinte, relevait de la paroisse Saint-Laurent, au contraire, la maison Guichard, ancienne maison canoniale, se trouvant à l'intérieur de l'enceinte, relevait de la paroisse Saint-Laurent<sup>17</sup>.

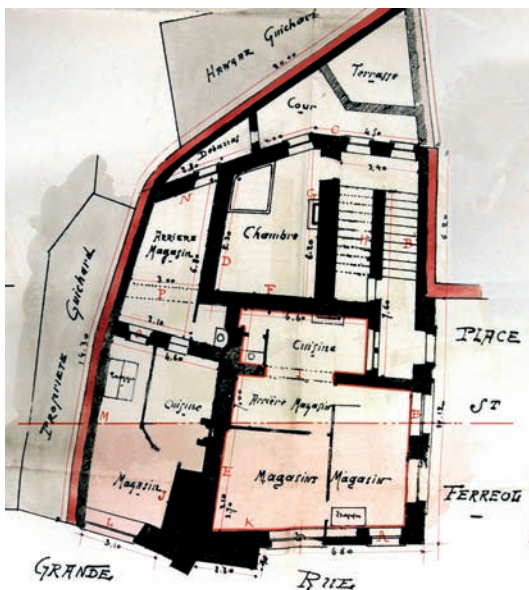


Fig. 7 : La maison Vial en 1895 (= ancienne parcelle 113 du cadastre de 1826), donnant sur la Grand' Rue (façade est) et sur la place Saint-Ferréol, au nord. A gauche le trait épais rouge marque la muraille du Ban des Cloîtres qui la sépare de la maison Guichard. A droite, en haut, le trait épais rouge délimite la maison qui servait de clocher et de sacristie [cliché Archives communales de Vienne].

Quant à l'emplacement de la seconde maison de Saint-Ferréol, il est aléatoire ; il varie selon les historiens. Pour le XIV<sup>e</sup> siècle : on le situe, de façon approximative, « dans le cloître de l'église Saint-Maurice » [U. Chevalier], ou « près de l'église Saint-Laurent du cloître » [P. Cavard], ou « aux alentours de l'église de Saint-Laurent..., près de la maison du Four » [U. Chevalier]. Pour le XVII<sup>e</sup> siècle : « à l'angle de la rue tendant de la Grand' Rue à la rue Corperon et de la rue Corperon » [CC. 6, parcelle 1022] ; pour le XVIII<sup>e</sup> siècle : « près de l'église Saint-Maurice » [A. Allmer].

## *La première maison de Saint-Ferréol* (fig. 6, parcelle 113)

Contrairement à la dernière maison dont on connaît les occupants à partir du XV<sup>e</sup> siècle, la première maison de Saint-Ferréol n'a pas d'histoire connue. Seules quelques indications font connaître son emplacement. Elle jouxte l'église

17 – En 1774, la paroisse Saint-Ferréol fut à son tour rattachée à celle de Notre-Dame-de-la-Vie (du nom de l'église installée dans le temple d'Auguste et de Livie).

et fait corps avec elle. Un pilastre de la porte du Ban (fig. 8) se trouvait engagé dans le mur de la façade est de ladite maison<sup>18</sup>, et cette porte se trouvait située entre la maison de Clermont<sup>19</sup> et la maison de Saint-Ferréol<sup>20</sup>. Au XVII<sup>e</sup> siècle le tènement de Saint-Ferréol se trouvait circonscrit entre la Grand' Rue (à l'est), la "descente du pont du Rhône" (au nord ; actuellement, en partie rue des Templiers), la façade principale de l'église Saint-Ferréol (à l'ouest), une section du mur d'enceinte du district des Cloîtres (au sud-ouest). Il comprenait : l'église, une maison faisant office de clocher où se trouvaient au rez-de-chaussée une sacristie et au sous-sol la crypte de Vilicaire, et la maison d'habitation. Dans le parcellaire de 1645/1650 la maison est occupée par Jean Collombet, et comprend une cour servant de jardin<sup>21</sup>.

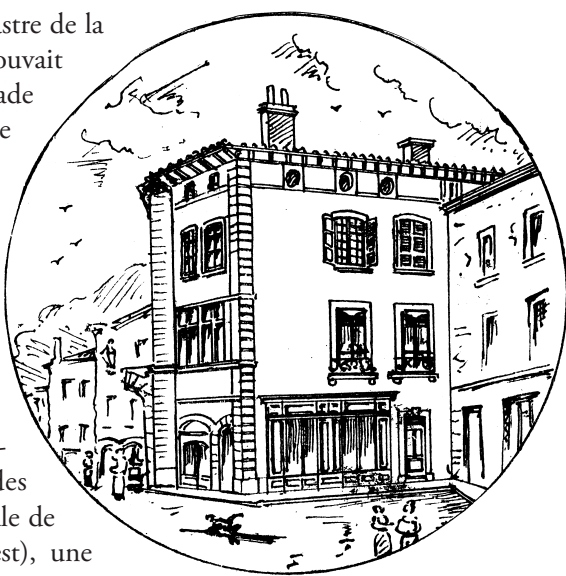


Fig. 8 : Dessin réalisé par l'architecte Antoine Viennois : les façades de la maison Vial, en 1895. On aperçoit les restes d'une arcade désignant l'emplacement de la porte nord des Cloîtres. On observe aussi les transformations successives des ouvertures ; sur la façade est, devantures sous arcades et fenêtres à croisée correspondant à l'état le plus ancien ; sur la façade nord, devantures de magasins encadrées de boiseries, grandes fenêtres avec garde-corps, grandes fenêtres à volets de bois, ?il de b?uf correspondant à un surhaussement de l'immeuble [Archives communales de Vienne].

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le cadastre napoléonien de 1826 nous indique la nouvelle affectation des bâtiments de l'ancien tènement, ainsi que les nom et profession des nouveaux propriétaires.

- L'ancienne église et le bâtiment attenant<sup>22</sup>, construit par la confrérie des Pénitents noirs, ont été convertis en maison d'habitation, avec un escalier commun entre les deux ; l'immeuble à l'est (parcelle 115) appartient à Etienne Bonnard, rentier, l'immeuble à l'ouest (n° 116) à Claude Durieu, cabaretier (voir fig. 8).

- La maison qui servait autrefois de clocher et de sacristie n'a pas encore d'affectation et appartient à Cécile Bouthier, rentière, ainsi que le jardin (parcelle 114).

18 – D'après U. Chevalier, *Constitution*, I, o.l., p. 86, citant C. Charvet.

19 – Sans doute du nom de Geoffroy de Clermont, auquel elle appartenait en 1275, d'après U. Chevalier, *Constitution*, I, o.l., p. 110.

20 – D'après U. Chevalier, *Constitution*, I, o.l., p. 83, citant un acte de 1309.

21 – Parcellaire CC 2-2, parcelle 1014, P° 219.

22 – Ce bâtiment contenait une sacristie neuve et un vestiaire que surmontait une salle d'assemblée. Au XX<sup>e</sup> siècle, il fut surélevé de trois étages, et doté d'une entrée particulière, rue des Templiers, au n° 2.



## Les propriétaires de la maison d'habitation du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (= parcelle 113 du cadastre de 1826)

Collombet (Jean), Collombet (Claudine, sa fille, épouse de François Bourin), Bourin (Charles, bourgeois, fils des précédents), Poncet (Geneviève, veuve de Charles Bourin) /?/ Arillion (Pierre), Blanchard (Magdelaine, veuve du précédent) /?/ Almeras-Latour (François-Joseph, avocat ) /?/ Bouthier (Jean-François, avocat décédé en 1792), Duplessis (Claire) (veuve du précédent, décédée en 1795), Thévenin (Joseph-Marie, avoué, époux de Cécile Bouthier, fille des précédents), Craponne (Joseph Marie, époux d'Agathe Thévenin, fille des précédents) /?/ Delorme (Thomas-Claude – de 1846 à sa mort en 1856 ; bibliothécaire et conservateur du musée), Buès (Caroline) (veuve du précédent, décédée en 1881), Vial (Frédéric, époux de Jeannette Delorme, fille de T.-C. Delorme), Vial (Frédéric, fils des précédents) /?/ la Ville de Vienne (achète la maison et la démolit en 1895 – délibérations du conseil municipal, 26 octobre 1895 – A.C.V., série D, f° 101).

Après l'élargissement de la Grand' Rue (fig. 9), le terrain restant a été revendu aux héritiers Vial, qui construisirent un immeuble qui existe toujours au n° 8 et 10 de la place Saint-Ferréol.

## ***La seconde maison de Saint-Ferréol (dite aussi maison d'Uzès)*** (fig. 6, parcelle 97) *Du XIII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*

Contrairement à la première maison qui se trouvait hors de l'enceinte du district du Cloître, la seconde maison se trouvait à l'intérieur de cette enceinte. Le 12 juillet 1337, la maison (qui ne s'appelait pas encore maison d'Uzès) fut donnée au doyen Humbert de Clermont<sup>23</sup>. Elle venait de la succession du chanoine Ervys de Peladru (1290-1337). Auparavant elle avait appartenu à Anselme du Molard, sacristain de 1252 à 1275 que nous pouvons considérer comme le donateur de cette maison et le fondateur de la chapelle Sainte-Catherine, puisqu'il est dit des obligations du détenteur de la maison : « *juxta ordinationem dicti Anselmi* »<sup>24</sup>.

### *Au XIV<sup>e</sup> siècle*

L'archevêque Bertrand<sup>25</sup>, qui depuis l'accord conclu par ses prédécesseurs avec le chapitre de Saint-Maurice<sup>26</sup> dispose maintenant de l'abbaye de Saint-Ferréol, en pourvoit son neveu Jean de Charbonnières, qu'il a fait préalablement

23 – « Sous la condition d'y entretenir six clercs ou prêtres appartenant à l'église Saint-Maurice et de faire desservir trois fois par semaine la chapelle Sainte-Catherine qui en dépendait » : U. Chevalier, *Constitution*, I, *o.l.*, p. 108, 293. Humbert de Clermont a été doyen de 1334 à son décès en 1339 : *id.*, n. 8, p. 23, 27.

24 – *Divisiones...*, 92a, cité par U. Chevalier, *Constitution*, I, *o.l.*, p. 293, n. 3.

25 – Bertrand de la Chapelle, archevêque de Vienne, de 1327 à 1352.

26 – Cette transaction fut signée en 1290 à Saint-Symphorien d'Arpôt par l'archevêque Guillaume de Valence (1283-1305) et le chapitre en assemblée générale.

entrer au chapitre et pour qui, en 1348, il obtient du pape Clément VI<sup>27</sup> l'église paroissiale de Feurs, en Forez<sup>28</sup>. A cette époque, Jean de Charbonnières possède déjà dans l'Eglise de Vienne, outre son canonikat l'office simple d'abbé de Saint-Ferréol et au diocèse de Vienne les églises rurales de Saint-Jean et de Saint-Etienne de Muzol, et au diocèse de Valence le prieuré et l'église séculière de Saint-Martin de Montélimar<sup>29</sup>.

En 1359, la maison canoniale d'Uzès et ses dépendances, située près de l'église Saint-Laurent du cloître, lui est attribuée aux conditions suivantes : y tenir cinq membres de l'église, dont deux prêtres et un diacre ou à défaut un prêtre de sorte que lui compris ils y habitent six ; payer à l'église les charges de cette maison, faire célébrer trois fois par semaine (une messe) dans sa chapelle. Il doit de plus promettre par serment de la tenir couverte et en bon état, ainsi que ses possessions, en particulier les prés arrosés<sup>30</sup> ; en dresser le terrier sur papier dans l'année ; s'il n'y entretient pas le nombre de serviteurs indiqués, il ne sera pas réputé hôtelier et les revenus de la maison seront attribués au chapitre pour être appliqués à la construction de l'église<sup>31</sup>. Jean de Charbonnières, qui meurt en 1369<sup>32</sup>, est le seul abbé de Saint-Ferréol connu ayant habité cette maison. Entre 1359 et la fin du XV<sup>e</sup> siècle, vers 1480, eut lieu le transfert de la chapelle Sainte-Catherine, depuis la maison d'Uzès, sur un autel de l'église cathédrale, sans que l'on n'en connaisse la date et la raison<sup>33</sup>.

Depuis au moins le XV<sup>e</sup> siècle cette maison n'est plus maison de l'abbé Saint-Ferréol. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le parcellaire de 1645/1650 donne le nom du détenteur de cette maison (parcelle 1022), Annet Lucca, avec les parcelles contigües. Maison et jardin dépendent de la chapelle de Sainte-Catherine d'Uzès, fondée dans la cathédrale. A l'est, elle jouxte la maison de Pierre Trilliard ; au sud, la maison longe la rue tendant de la Grand' Rue à la rue Corperon ; à l'ouest elle est bordée par la rue Corperon ; au nord-est, elle a comme confins la maison de Pierre Bourin (parcelle 1020, = maison du Four, à l'angle sud de l'impasse Saint-Laurent et la rue de Bourgogne)<sup>34</sup>, et au nord celle de Gaspard Nugouz (parcelle 1016).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on retrouve mention de cette maison dans un manuscrit (n° 44), conservé à la Médiathèque de Vienne : *Etat des revenus de l'église Saint-*

---

27 – Clément VI, pape de 1342 à 1352.

28 – Bulle de Clément VI, art. 1111, 18 octobre 1348.

29 – Bulle de Clément VI, art. 1111, 18 octobre 1348, publiée par l'abbé Graeff, dans le *Bulletin de l'Académie delphinale*, de 1908 à 1912. Cité aussi par P. Cavard, o.l., p. 55.

30 – Il s'agit des prés de Septème, cités dans le manuscrit, n° 44, p. 32 [Médiathèque de Vienne].

31 – Cité par U. Chevalier, *Constitution*, I, o.l., p. 110.

32 – Paul Thomé de Maisonneuve, *Le chapitre métropolitain de Vienne* et le « Liber divisionum terrarum », 1937, p. 25.

33 – La chapelle Sainte-Catherine (dite aussi des Costaing) est une des chapelles latérales construites sur le côté nord de la cathédrale, la 6e depuis l'est.

34 – Voir plus loin la dernière maison de Saint-Ferréol. Sur la maison du Four, 56-60 rue de Bourgogne, voir Renée Bony, *Urbanisme à Vienne du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, thèse d'université, soutenue à l'université Lyon II, 1985 (non publiée), p. 275-281.

*Maurice de Vienne et des chapelles* (p. 24). « En une grande maison garnie de cuve et pressoir dont le recteur occupe une partie et loue l'autre. Une pièce de pré à la prairie de Septème contenant 5 faucherées arenté (...) et 2 charées (charretées) de paille.... ». En 1790, les biens-fonds ayant été expropriés et mis à la disposition de la nation, seront vendus aux enchères dans les années qui suivent. La maison d'Uzès, comprenant cour et jardin est alors achetée par un sieur Jourdan...

### ***La dernière maison*** (fig. 6, parcelle 112)

Le parcellaire de 1645/1650 donne le nom du titulaire de la parcelle 1013, dernière maison de Saint-Ferréol, avec jardin : messire Hierosme Vanin, abbé de Saint-Ferréol de 1635 (?) à 1662. La parcelle est limitée à l'est par la Grand' Rue, et la maison et jardin de Jean Collombet (parcelle 1014, voir plus haut) ; au sud, elle touche la maison de la cure de Saint-Laurent et celle de messire George David (parcelle 1017) et de messire Laurent Mestral ; à l'ouest se trouve un jeu de paume appartenant à noble Pierre de Boissat (parcelle 1026) ; au nord elle est limitée par la rue tendant de la porte du Cloître au pont du Rhône<sup>35</sup>.

Dans le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, lors d'un procès qui l'oppose au curé de l'église (paroissiale) Saint-Ferréol, le chanoine, Pierre de Corbeau de Vaulserre, ancien abbé de Saint-Ferréol, déclare que tant qu'il a été abbé il n'a joui d'aucun bien qui fut de l'ancien patrimoine de la cure de l'église Saint-Ferréol ; tous ses revenus provenaient de la sacristie de Saint-Maurice, la maison abbatiale en particulier dépendait de l'office canonial : « On voit encore sur la porte d'entrée de la maison en question (= la maison de l'abbé de Saint-Ferréol), des armoiries, dans l'une desquelles est un chevron, accompagné et surmonté de croix, avec autour la devise : *Ave, spes unica*. Et sur le premier feuillet d'un cahier de reconnaissances passées au profit de la sacristie de l'Eglise de Vienne, longtemps avant l'union qui y fut faite de l'abbaye de Saint-Ferréol, on trouve les mêmes armoiries et la même devise : ce qui prouve que la maison en question était dépendante de ladite sacristie »<sup>36</sup>. La maison de l'abbé de Saint-Ferréol se trouvait dans l'enceinte du cloître de l'église cathédrale, et dans la paroisse Saint-Laurent ; si, à l'extrémité de son jardin, on a pratiqué une issue pour que l'abbé pût entrer directement dans son église abbatiale, cette ouverture ne modifie en rien son appartenance au chapitre.

Après la suppression de la paroisse Saint-Ferréol (1774) et la vente de l'église Saint-Ferréol (1775) aux Pénitents noirs, il n'y a plus, de fait, d'abbaye de Saint-Ferréol. La maison de l'abbé (fonds dépendant de l'abbaye) est alors unie au fonds commun du chapitre de Saint-Maurice. En 1790, les biens religieux, ayant été expropriés et mis à la disposition de la nation, sont vendus aux enchères dans les années qui suivent. L'ancienne maison canoniale de Saint-

35 – Archives communales de Vienne : CC.6, parcelle 1013, folio 246 (p. 522) ; CC.12, article 1001, n° 223 (p. 464).

36 – P. Cavard, o.l., p. 73.



Ferréol est alors achetée par Antoine Potin, cordonnier. Antoine Potin (1758-1843) revend sa maison (19 mars 1838) à François Guichard qui la laisse en héritage à son neveu Prosper Guichard. Ses descendants conservent la maison jusqu'en janvier 1919 (fig. 10).



Fig. 10 : La maison Guichard, rue de Bourgogne, avant l'incendie de novembre 1918. Cliché Camille Didier, utilisé pour l'édition de la carte postale 995, édition Blanchard.

Le 27 novembre 1918, 23 ans après la démolition de l'immeuble Vial, un incendie détruisit en partie la maison Guichard : le magasin de droguerie-épicerie tenu par G. Paillaret et son entrepôt ont été complètement détruits, le toit et l'intérieur n'existaient plus, car des reprises de feux détruisirent l'appartement du 2<sup>e</sup> étage et endommagèrent le premier<sup>37</sup>. La façade de cette maison étant frappée de reculement suivant les plans d'alignement approuvés en 1876 et 1878, la Ville de Vienne s'opposa à sa reconstruction, la partie la plus avancée de cette maison constituant un danger permanent en raison du trafic important des deux voies – rue de Bourgogne et rue des Serruriers (fig. 9).

Après de longs pourparlers avec Gustave Paillaret, le nouveau propriétaire, qui a acquis la maison Guichard le 29 janvier 1919, un accord intervint et le 13 novembre 1919, Me Rousset, notaire à Vienne, établit le traité suivant : Monsieur et Madame Paillaret vendent à la Ville de Vienne, la partie de leur immeuble sis à Vienne, rue de Bourgogne, n° 32<sup>38</sup> qui est frappé de reculement moyennant le versement par la Ville de Vienne d'une indemnité forfaitaire de 12.500 francs... De plus le terrain proprement dit dont la surface est de 38 m<sup>2</sup> sera payé aux vendeurs au prix de 80 francs le m superficiel... La démolition de la partie soumise au reculement sera effectuée aux frais, risques et périls des vendeurs. Les matériaux appartiendront à ces derniers à l'exception de l'encadrement de pierre de la porte d'allée lesquels seront donnés à la Ville quand M. Paillaret

37 – Le Journal de Vienne, 30 novembre 1918 ; Le Moniteur viennois, 30 novembre 1918, 7 décembre 1918.

38 – Aujourd'hui n° 44.



Fig. 11 : La demi-croisée (XV<sup>e</sup> siècle) du premier étage de la maison Guichard. Les autres fenêtres étaient plus récentes ; elles furent certainement percées lors de la restauration de la maison par le chanoine Pélison, abbé de Saint-Ferréol (1685-1713) [cliché inédit de Camille Didier, collection R. Dufroid].



Fig. 12 : La porte cochère de la maison Guichard : elle se trouvait à l'entrée du passage qui desservait la montée d'escalier et la cour (ou jardin) à l'arrière de la maison du n° 32 de la rue de Bourgogne (voir fig. 9B) [Cliché Camille Didier, collection R. Dufroid].

n'en aura plus besoin<sup>39</sup>. Malgré de nombreuses transformations qu'elle eut à subir au cours des siècles et notamment la destruction de sa façade qui comprenait une belle fenêtre (demi croisée, à traverse) du XV<sup>e</sup> siècle (fig. 11) et un portail clouté du début du XVI<sup>e</sup> siècle (fig. 12)<sup>40</sup>, on y trouve encore un escalier en vis (pas à droite), avec base de colonne sculptée, large de 1,60m ; aux étages des portes avec linteaux en accolade du XV<sup>e</sup> siècle et surtout en retrait une salle étroite, voûtée d'ogives qui pourrait avoir été un oratoire domestique. Cette salle offre la particularité d'une clé de voûte en forme de blason (fig. 13), où sont reproduites en relief les armoiries qui figuraient autrefois sur la façade, c'est-à-dire : « un chevron ou double chevron chargé à sa pointe d'une croisettes et accompagné en pointe d'une autre croisettes en sautoir ». D'après Henri Fruton<sup>41</sup>, il s'agirait du blason de Humbert Peyrolier qui fut chanoine sacristain de l'Eglise de Vienne et de celle de Romans, official, « docteur en l'un ou l'autre droit » et aussi titulaire de l'abbaye de Saint-Ferréol, quoique le titre d'abbé ne lui ait jamais été donné, mort en 1536<sup>42</sup>.

39 – Archives communales de Vienne, 1D. 32, 3 août 1919, f° 71 à 73. Ces derniers vestiges de la maison Guichard ont été réemployés et remontés au musée archéologique Saint-Pierre (anciennes galeries du cloître, au sud).

40 – Sur cette porte cochère et son décor de panneaux cloutés, rectangulaires et rayonnants, voir Renée Bony, « Portes et impostes de Vienne », *BSAV*, 92, 1997, 3, p. 3-29 (en particulier fig. 1, et p. 3-4, 10-14). D'une façon générale, sur cette maison, voir les descriptions de Renée Bony, *Urbanisme à Vienne du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, p. 371-380 qui daterait cette maison du début du XVI<sup>e</sup> siècle et rappelle la découverte d'écus de Charles VII, Charles II de Savoie, Philibert II de Savoie, au-dessus du linteau d'une des fenêtres de la tourelle – cf. M. Paillaret, *Vienne sur le Rhône au Moyen Age*, Vienne, 1987, p. 402.

41 – H. Fruton, « Les blasons de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne, *BSAV*, 59-60, 1963-1964, p. 39, 40.

42 – U. Chevalier, *Constitution*, I, *o.l.*, p. 220, n. 1.

## Les propriétaires de la parcelle 1013 du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle

### Propriétaires religieux

**A la fin du XV<sup>e</sup> siècle (?) :** messire Humbert Peyrolier, chanoine, sacristain de Saint-Maurice, abbé de Saint-Ferréol (décédé en 1536) [C. Charvet, U. Chevalier, P. Cavard].

### Au XVI<sup>e</sup> siècle

- **en 1531**, messire Louis Aquenée, dit Peyrolier (neveu du précédent), chanoine, sacristain de Saint-Maurice, abbé de Saint-Ferréol [P. Cavard, p. 62].

- **en 1571**, messire Antoine Boissat, chanoine de Saint-Maurice, abbé de Saint-Ferréol (décédé en octobre 1601) [P. Cavard, p. 63].

### Au XVII<sup>e</sup> siècle

- **le 19 avril 1602**, messire Jean Le Lièvre, chanoine, abbé de Saint-Ferréol (décédé en décembre 1634) [P. Cavard, o.l., p. 63] .

C'est le 19 avril 1602 que l'archevêque Jérôme de Villars unit l'abbaye de Saint-Ferréol à la sacristie de la cathédrale. En 1640, l'archevêque Pierre de Villars décrète l'union de la paroisse Saint-Laurent à celle de Saint-Ferréol

- ( ? ) messire Jérôme Vanin, chanoine de Saint-Maurice, abbé de Saint-Ferréol (démission en 1662) [P. Cavard, o.l., p. 62, 68].

- **en 1662**, messire Arnaud Prunelle, curé de Saint-Ferréol (l'archevêque Pierre de Villars confère à Prunelle, bien qu'il ne soit pas chanoine, la sacristie de la cathédrale et l'abbaye de Saint-Ferréol – 13 mars 1662 ; cette situation exceptionnelle dure jusqu'à sa démission en décembre 1685) [P. Cavard, o.l., p. 67-68].

- **En 1685**, messire Antoine Pelisson, chanoine de Saint-Maurice, abbé de Saint-Ferréol, jusqu'en 1723 [P. Cavard, o.l., p. 68].

Il fait réparer à ses frais la maison abbatiale presque ruinée et a dépensé plus de 3000 livres.

### Au XVIII<sup>e</sup> siècle

- **Le 31 mai 1723**, messire Pierre Corbeau de Vaulserre, chanoine, abbé de Saint-Ferréol.

- ( ? ) Pierre Annet Pérouse du Vivier, chanoine, sacristain de Saint-Maurice, abbé de Saint-Ferréol, démissionnaire en 1754 [P. Cavard, o.l., p. 70, 74].

- **le 4 octobre 1754**, messire Louis Joseph de Barat, chanoine de Saint-Maurice, prêtre et abbé de Saint-Ferréol) [P. Cavard, o.l., p. 74].

La procédure d'union de la paroisse Saint-Ferréol à celle de Notre-Dame-de-la-Vie commence au mois de juin 1770. Le décret d'union est signé par l'archevêque le 19 septembre, mais il ne deviendra effectif qu'après la mort du curé de Saint-Ferréol (9 avril 1774) [P. Cavard, o.l., p. 75].

**Propriétaires laïques** (après la Révolution) (cadastre napoléonien, parcelle 112)

- Potin (Antoine)
- Guichard (François), le 19 mars 1838
- Guichard (Prosper Eugène) son neveu, le 20 décembre 1861
- Guichard (François), le 26 février 1892
- Les héritiers de F. Guichard : Jeanne Marie Simone Thibaudier (veuve de François Guichard) ; - Henri Benoit Paget, bijoutier et Antonine Eugénie Guichard son épouse ; - Aimé Jean Guichard, quartier maître canonier, le 31 janvier 1905.

Le 27 novembre 1918 : incendie de la maison Guichard.

- Gustave Paillaret, droguiste et son épouse Louise Séraphine Guitton, le 29 janvier 1919.

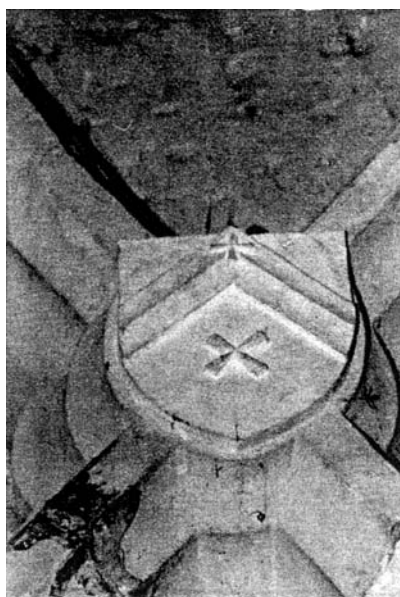


Fig. 13 : Clé de voûte en forme de blason.

## Les débuts viennois de la bande à Bonnot

Il y a un peu plus d'un siècle, en janvier 1911, commençait la sanglante épopée d'un certain Jules Bonnot<sup>1</sup> qui, avec sa bande d'anarchistes, défraya la chronique criminelle. Elle s'acheva tragiquement quelques mois plus tard, en avril 1912, à Choisy-le-Roi, dans la région parisienne. Les biographies de Bonnot le mentionnent rarement<sup>2</sup>, mais c'est à Vienne qu'il fit ses premières armes, si l'on peut dire, dans la grande criminalité, utilisant l'automobile, pour la première fois dans l'histoire, afin d'accomplir ses méfaits, tandis que la police ne possédait encore que des voitures à cheval...



Fig. 1 : Seul portrait en couleurs (ou plus exactement "colorisé") de Jules Bonnot.

Jules Bonnot était né le 14 octobre 1876 à Pont-de-Roide (Doubs), entre Montbéliard et Morteau (fig. 1). Orphelin de mère à dix ans, élevé par son père<sup>3</sup>, peu assidu à l'école<sup>4</sup>, il était entré en apprentissage à l'âge de quatorze ans<sup>5</sup>. Il eut plusieurs patrons successifs avec lesquels il se disputait régulièrement. Ses premiers démêlés avec la Justice datent de 1891. Il avait quinze ans et fut condamné pour pêche avec engin prohibé. En 1895, nouvelle condamnation à la suite d'une bagarre dans un bal, mais rien de bien grave, en somme... Ouvrier tisserand, il eut quelques déboires et fut renvoyé de plusieurs usines pour cause de "mauvais esprit", sans doute, déjà, à cause de ses opinions anarchistes.

Il se maria en 1901, après son service militaire avec une jeune couturière prénommée Sophie. Le couple partit pour Bellegarde, où Bonnot se fit renvoyer de la société de Chemins de fer pour cause d'engagement syndical, puis s'installa

1 - Cette contribution reprend, en les complétant, une série d'articles parus en janvier et février 2011 dans *Le Dauphiné Libéré* (rubrique "Jeudi l'Histoire") sous la signature de Françoise Puissanton.

2 - Pour ne pas dire jamais...

3 - Son père, ouvrier fondeur, était illettré.

4 - Son instituteur le décrit comme un élève « paresseux, indiscipliné et insolent ».

5 - Jules avait un frère aîné, Louis Justin, qui mit fin à ses jours par pendaison ou par noyade (les témoignages diffèrent), en 1903, à la suite d'une déception amoureuse.



Fig. 2 : Bonnot, son épouse Sophie et son fils Louis Justin.

à Genève, où il trouva un travail de mécanicien. Mais, repéré comme agitateur politique, il se fit expulser de la Confédération Helvétique. Jules et Sophie allèrent alors à Saint-Étienne où ils logèrent chez le secrétaire syndical, un certain Besson, qui ne tarda pas à devenir l'amant de Mme Bonnot. Abandonné par sa femme<sup>6</sup>, il en voulait à la terre entière lorsqu'il arriva dans la région lyonnaise en 1907 (fig. 2).

Le Rudipontain avait une passion, l'automobile, qui en était à ses tout débuts, et il était un excellent ajusteur-soudeur, particulièrement à l'aise avec le moteur des voitures à pétrole, comme on disait alors. Il fut engagé aux usines Berliet à Monplaisir, un quartier de Lyon, et Marius Berliet<sup>7</sup>, l'ayant pris en amitié, lui paya même son permis de conduire<sup>8</sup>. Ce fut pour l'anarchiste une véritable révélation.

## Sherlock Holmes

Lui qui s'était contenté jusque-là de petits larcins (escroqueries sur des machines à sous américaines, fausse monnaie, vol de bicyclettes et de motocyclettes, etc.) voit tout de suite l'intérêt qu'il peut tirer de cette prodigieuse machine. Il ouvre des dépôts pour cacher son butin avant de l'écouler dans la France entière avec l'aide de ses amis anarchistes. Lui-même s'installe route de Vienne chez le gardien du cimetière de la Guillotière<sup>9</sup>, nommé Thollon, qui devient son complice et dont il séduit bien vite la peu farouche épouse, Judith. Quand le mari est à la maison, les deux amants choisissent le cimetière comme lieu de leurs ébats amoureux... Recherché pour vol par la police, Bonnot s'enfuit en Angleterre, où il trouve du travail comme chauffeur de maître chez un certain Arthur Conan Doyle, médecin et écrivain, le créateur de Sherlock Holmes. On le sait car le professeur Edmond Locard<sup>10</sup>, le célèbre criminologue et médecin légiste lyonnais, père-fondateur de la criminalistique, raconta en 1959 que, faisant visiter son laboratoire de police scientifique au célèbre romancier anglais vers 1925, ce dernier s'écria devant un portrait de Bonnot : « *Mais c'est Jules, mon ancien chauffeur !* »<sup>11</sup>.

6 - Sophie et Besson quittèrent la France pour la Suisse afin d'échapper à la colère de Bonnot.

7 - 1866-1949.

8 - Qu'il obtint le 17 septembre 1907.

9 - Bonnot aménagera dans certains caveaux des cachettes pour abriter le fruit de ses futurs larcins...

10 - 1877-1966.

11 - Selon une autre version, Jules Bonnot aurait été le chauffeur du romancier anglais Ashton Wolfe, ami et collaborateur du père de Sherlock Holmes.



Revenu en France après son séjour britannique, Jules Bonnot décide d'adapter aux automobiles les techniques de vol qu'il a déjà si souvent expérimentées avec les vélos et les motos. Il s'installe à Vienne et le 17 janvier 1911 vole une voiture "Buire 15-20" de couleur verte au détriment de Mme Merlin,



Fig. 3 : La vallée de la Gère où Bonnot vola ses premières automobiles.

l'épouse d'un industriel filateur viennois. Ce premier vol<sup>12</sup>, qui eut lieu rue Victor-Faugier, non loin de l'actuel Théâtre Saint-Martin, inaugura une longue série : le véhicule du docteur Pinel de Pont-Évêque, une voiture chez les frères Lumière à Lyon, une limousine Delaunay à Boulogne, une Torpédo à Paris, une limousine à Gand, un coupé Delaunay à Saint-Mandé, une De Dion Bouton sur les Champs-Élysées, etc. Un témoignage<sup>13</sup> recueilli il y a plusieurs années évoque le séjour de Bonnot dans notre ville : « *Mon père fut l'un des premiers Viennois à posséder le permis de conduire et était le chauffeur d'un industriel du textile. Quand il était tout jeune, il avait connu Jules Bonnot qui à l'époque était mécanicien. Mon père nous en parla plusieurs fois, à mon frère et à moi lorsque nous étions enfants. C'était paraît-il un homme plutôt sociable quoique parfois ombrageux et sujet à des sautes d'humeur. Chacun reconnaissait ses qualités de mécanicien mais il n'avait pas très bonne réputation.* » Pendant son séjour dans notre ville, il habitait rue Jacquard<sup>14</sup> (aujourd'hui détruite) près de la Gère (fig. 3).

## Première au chalumeau

D'autre part, une rumeur<sup>15</sup> rapporte que l'anarchiste aurait eu une liaison avec une femme "de la meilleure société viennoise" et que de cette liaison serait né un enfant. Bonnot aurait donc, peut-être, une descendance viennoise...Revenons à 1911. Le 19 avril, Bonnot réalisa, toujours à Vienne, une autre première, s'introduisant dans l'étude de Maître Girard, notaire place Saint-

12 - Nous devons ces détails à M. Guy Bertrand, ancien garagiste à Vienne et passionné d'histoire locale. Il est notamment l'auteur d'un article paru dans la revue *L'Amateur d'Automobiles Anciennes* (n°27, février 1996) : « Bonnot : amateur d'automobiles qui n'étaient pas anciennes ».

13 - Louis Estre, parlant de son père Félix Nicolas Estre (1895-1939).

14 Dans les locaux qui abritèrent l'usine Cappiot et par la suite, dans les années soixante, l'entreprise textile des frères Choucroun.

15 - Cette rumeur est naturellement impossible à vérifier. Nous ne lui accordons pas grand crédit.



Fig. 4 : L'immeuble de la place Saint-Paul où Bonnot utilisa pour la première fois un chalumeau oxy-acétylénique.

Paul<sup>16</sup> et découpa le coffre-fort avec un chalumeau oxy-acétylénique<sup>17</sup> (fig. 4). Cette technique n'avait jamais été utilisée jusqu'à là et, dans ce domaine aussi, Bonnot fait figure de précurseur. Le montant du vol s'élevait à 36 000 francs en or et en billets de banque.

Grâce à cet argent, peu de temps après, en septembre, Bonnot réalisa son rêve et ouvrit

avec un complice nommé Demange<sup>18</sup> son propre garage, route de Vienne à Lyon. Sur la carte du garage on pouvait lire : « *Réparations d'automobiles, motos & cycles Bonnot et Demange mécaniciens, 23 bis route de Vienne, Lyon. Tour, ajustage, emailage, nickelage, fournitures et pièces de rechange, enveloppes, chambres à air. Vente, achat, échange. Huiles et graisses. Travail à façon en tous genres.* » Ce garage était une couverture très pratique pour abriter le trafic de voitures volées mais cela ne dura pas car Demange se fit arrêter quelques jours après l'ouverture de l'établissement. Bonnot disparaît de la circulation quelques semaines (le temps de voler des sacs postaux dans un train) puis décide de quitter la région lyonnaise.

Dans la voiture volée rue Victor-Faugier, Jules Bonnot prend la direction de Paris avec un autre complice, Platano. En cours de voyage il a l'occasion d'exercer ses talents de mécanicien car la Buire tombe en panne trois fois, à Châlons, à Joigny et à Châtelet-en-Brie. Lors du dernier arrêt, Bonnot tue son complice<sup>19</sup>, abandonne la voiture<sup>20</sup> puis termine son voyage en train. C'est dans la capitale qu'il forma sa bande avec Raymond-la-Science<sup>21</sup>, Edouard Carouy, Kilbatchide<sup>22</sup> l'intellectuel russe, André Soudy<sup>23</sup> que l'on surnommait Pas-de-

16 - Ce fut par la suite l'étude de Me Pierre Constantin.

17 - La flamme de ce chalumeau utilisant l'oxygène pur et l'acétylène peut dépasser 3000°.

18 - Parfois appelé Petit-Demange ou Petitemange.

19 - Plusieurs versions ont été données de cette mort : selon certains, Bonnot aurait froidement assassiné son complice pour se débarrasser d'un témoin gênant ... qui de surcroît portait une forte somme d'argent sur lui. Mais Bonnot prétendit, quand il en parla plus tard à ses complices, qu'il avait agi pour abrégé les souffrances de Platano qui s'était blessé accidentellement avec son arme.

20 - Près de la gare de Lieusaint-Moissy (Seine-et-Marne).

21 - Raymond Callemain, né en 1890 à Bruxelles, guillotiné en 1913 à Paris.

22 - Plus connu sous le nom de Victor Serge, de son vrai nom Victor Lvovitch Kibaltchitch ou Kibaltchide, né dans une famille d'émigrés russe en 1890 à Ixelles (Belgique). Après l'époque de la bande à Bonnot, il participa à la révolution russe. Proche de Trotski, il dénonça les dérives staliniennes et fut déporté. Banni d'URSS en 1936, il revint en Belgique, puis en France et rejoignit le Mexique en 1941. Tout en respectant Trotski, il dénonça le sectarisme des trotskistes et mourut dans le dénuement à Mexico en 1947.

23 - Né en 1892 à Beaugency, guillotiné en 1913 à Paris.



Fig. 5 : Jules Bonnot fut le premier à utiliser l'automobile pour commettre ses méfaits, ici dans la forêt de Sénart (dessin de l'époque).



Fig. 7 : Attaque de la Société Générale de Chantilly par la bande à Bonnot (dessin de l'époque).

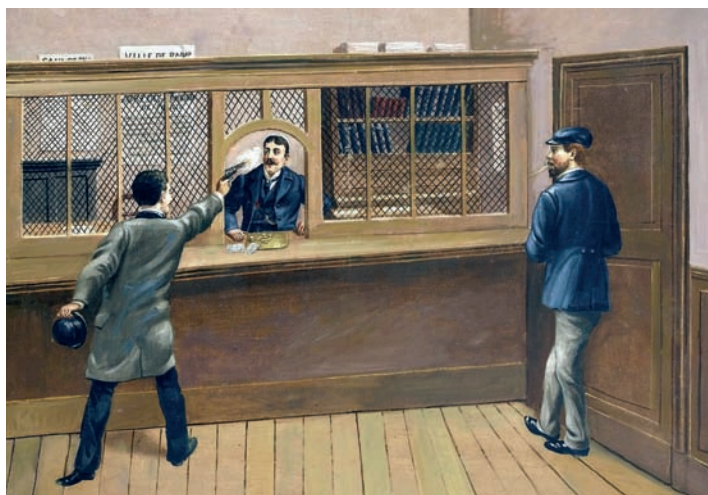


Fig. 6 : Attaque d'une succursale de la Société Générale à Paris par Jules Bonnot (dessin de l'époque).

Chance, René Valet<sup>24</sup> dit le Rouquin, Antoine Monier<sup>25</sup>, Octave Garnier<sup>26</sup> dit Octave-le-Terrassier, Eugène Dieudonné<sup>27</sup> aux moustaches remarquables et Rirette Maîtrejean<sup>28</sup>, maîtresse de Kilbatchide et l'égérie du groupe<sup>29</sup>.

## Premier hold-up automobile (fig. 5)

On connaît l'histoire du premier hold-up automobile<sup>30</sup>, rue Ordener, le 21 décembre 1911, qui coûta la vie à un encaisseur de la Société Générale (fig. 6). Impossible de citer toutes les agressions et attaques qui suivirent : une armurerie



Fig. 8 : Bonnot dissimulé dans un matelas au Nid Rouge (dessin de l'époque).



Fig. 9 : La fin tragique de Jules Bonnot au Nid Rouge (dessin de l'époque).

24 - Né à Verdun en 1890, abattu par la police à Nogent-sur-Marne le 15 mai 1912, quelques jours après Bonnot.

25 - Né en 1889, guillotiné en 1913 en même temps que Callemain et Soudy.

26 - Né à Fontainebleau en 1889, abattu par la police à Nogent-sur-Marne le 15 mai 1912, quelques jours après Bonnot.

27 - Né en 1884 à Nancy, condamné au bagne de Cayenne, évadé en 1926 puis gracié, décédé en 1944 à Eaubonne (Val-d'Oise). Sa participation aux activités criminelles de la bande a souvent été contestée.

28 - Anna Henriette Estorges, dite Rirette Maîtrejean, du nom de son époux, née en 1887 à Saint-Maixent (Corrèze), décédée en 1968 à Limeil-Brévannes (Val-de-Marne).

29 - D'autres noms ont été cités comme faisant partie de la bande à Bonnot : Jean de Boé, David Bélonie, Jules Dubois, Paul Metge, Raymond Gauzy...

30 - Al Capone suivra son exemple quelques années plus tard.



le 28 décembre, une autre le 3 janvier, assassinat d'un agent de police le 27 février, assassinat d'un chauffeur dans la forêt de Sénart, attaque de la Société Générale de Chantilly (trois morts et trois blessés) (fig. 7) etc... L'opinion s'en émut et la police redoubla d'efforts, arrêtant en avril 1912 Dieudonné, puis Carouy, Monier, Soudy et Raymond-la-Science<sup>31</sup>. Pour se mettre à l'abri, les autres membres de la bande (Bonnot, Valet et Garnier) se réfugièrent chez un de leurs amis, Dubois, garagiste à Choisy-le-Roi<sup>32</sup>, au lieu-dit le Nid-Rouge.

C'est au cours de l'assaut donné le 8 avril par les gendarmes, 300 policiers, 800 soldats<sup>33</sup> (fig. 8, 9), des artificiers et même des chasseurs du coin, que Jules Bonnot trouva la mort<sup>34</sup>, après une fusillade de six heures, en

présence de milliers de curieux. On retrouva son corps criblé de balles, roulé dans un matelas<sup>35</sup>. Quinze mois seulement s'étaient écoulés depuis le premier vol d'une voiture rue Victor-Faugier à Vienne..(fig. 10).

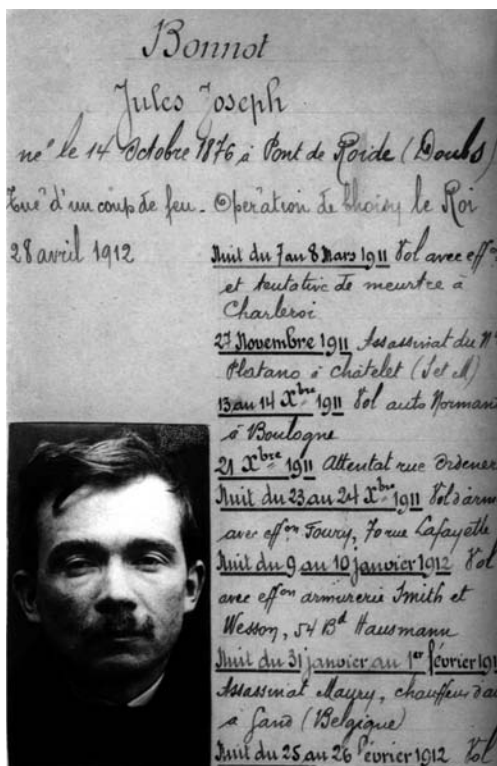


Fig. 10 : La fiche de police de Jules Bonnot.

31 - En 1972 ou 1973, nous avons rencontré un ancien député anarchiste à l'Assemblée Fédérale Helvétique qui nous raconta que lorsqu'il était enfant ou adolescent, en 1912, sa famille avait hébergé quelques membres de la bande à Bonnot ayant échappé à la police et s'étant réfugiés en Suisse. Après ces années, nous ne pouvons préciser de qui il s'agissait.

32 - Aujourd'hui dans le Val-de-Marne, à une douzaine de kilomètres de Paris.

33 - Dont un régiment de Zouaves équipé d'une mitrailleuse Hotchkiss dernier modèle.

34 - Jules Bonnot est devenu, au fil des années, un symbole de la résistance au pouvoir, à tel point que, en mai 1968, des contestataires donnèrent son nom à l'une des salles de la Sorbonne. Deux mois plus tôt, en mars 1968, Joe Dassin avait popularisé l'anarchiste en créant la chanson « La bande à Bonnot » dont il avait écrit les paroles... après avoir célébré les Dalton l'année précédente...

35 - Plusieurs versions existent : selon les uns, Bonnot serait mort sur place, selon d'autres, il n'aurait expiré qu'en arrivant à l'Hôtel-Dieu où il avait été transporté.











# Les prochains rendez-vous - Informations

## ■ EXPOSITION PEPLUM :

**visite commentée spéciale pour les Amis de Vienne**

**Le 14 mars 2013**, à 14h30 : au musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal – Vienne, visite commentée de l'exposition *Peplum*. Durée environ 1h30

Rendez-vous à l'accueil du musée à 14h20.

Entrée gratuite – Accompagnement par un médiateur : **2 €** qui seront perçus sur place par les organisateurs.

Pour bénéficier de cette visite prière de s'inscrire avant le 25 février 2013, auprès de Roger Lauxerois [roger.lauxerois@orange.fr](mailto:roger.lauxerois@orange.fr) ou déposer/adresser une inscription à :

**Société des Amis de Vienne /Peplum,  
5 rue de la Table Ronde, 38200 – Vienne.**

*(Mentionner votre nom, votre adresse, votre n° de téléphone ou votre adresse mail pour vous joindre).*

Le groupe étant limité à 20 personnes, l'inscription préalable est obligatoire. Si le nombre d'inscrits est suffisant il sera possible de prévoir un deuxième groupe avec le musée de Saint-Romain-en-Gal.



THE TEN COMMANDMENTS © 1986 Paramount Pictures Corporation. All Rights Reserved

## ■ CONFÉRENCES - 1<sup>er</sup> trimestre 2013

Les conférences ont lieu au musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal (Département du Rhône) à 18h15 (ouverture des portes à 18h) - Entrée gratuite - Programme complet sur flyers diffusés en ville et sur amisdevienne.fr

Elles portent sur les questions de l'organisation de l'espace urbain, des conditions du développement des villes, en prenant des exemples régionaux et français :

- mercredi 16 janvier 2013 : L'organisation de la ville médiévale, par Yves Esquieu professeur émérite d'archéologie médiévale et d'histoire de l'art, université de Provence, Aix-en-Provence.
- mercredi 20 février 2013 : Industrialisation et urbanisation à travers des exemples de villes industrielles de la région Rhône-Alpes (XVIII<sup>e</sup> /XX<sup>e</sup> siècles), par Nadine Halitim Dubois, chercheur Patrimoine industriel, Inventaire du patrimoine culturel (Région Rhône-Alpes).
- mercredi 20 mars 2013 : Comment gérer le développement de la ville au XXI<sup>e</sup> siècle, par Bernard Paris, architecte urbaniste, architecte conseil (Atelier de la Gère Bernard Paris et associés, Vienne).

## ■ VOYAGE

### Du 28 au 31 mai 2013 : Turin

**Mardi 28 mai :** Départ de Vienne en car le matin. Arrivée à Turin en fin de matinée, et déjeuner. L'après-midi visite guidée à pied du centre historique : via Roma, Place San Carlo, Place Carignano, Place Castello, le Dôme (intérieur) et l'extérieur du Palais Royal. Poursuite avec la visite du musée Égyptien. En fin d'après-midi installation à l'hôtel.

**Mercredi 29 mai :** Visite panoramique guidée du Lingotto, symbole des usines Fiat à Turin qui a été transformé par l'architecte Renzo Piano en centre commercial, bureaux, hôtels, et Pinacothèque. Visite guidée de la Pinacothèque Agnelli qui s'étend sur 6 étages. Continuation avec le parc Valentino. Déjeuner dans le quartier du Lingotto. L'après-midi visite guidée de la basilique de Superga qui abrite les tombeaux des rois de la Maison de Savoie. Bâtie sur une terrasse elle offre une vue panoramique sur la ville et sur les Alpes.

**Jeudi 30 mai :** Visite guidée de Reggia di Venaria, résidence de chasse de Charles-Emmanuel II, appelée le Versailles italien. Importantes collections de tableaux. L'après-midi visite de la galerie Sabauda si elle n'est pas en cours de transformation, (dans ce cas nous visiterions le musée du Cinéma, unique en son genre, qui a ouvert ses portes en 2000).

**Vendredi 31 mai :** Visite guidée des appartements du Palais Royal, demeure de la maison de Savoie de 1646 jusqu'à l'unification de l'Italie. L'après-midi visite guidée de l'abbaye de la Sacra San Michele au sommet du mont Pirchiriano à 962 m d'altitude. Visite guidée de cette abbaye bénédictine qui fut l'une des plus célèbres d'Italie du Nord et rappelle fortement celle du Mont Saint Michel. Retour à Vienne, arrivée dans la soirée.

**Prix du voyage : 600 €** tout compris, car et logement hôtel 4\*. Supplément pour chambre seule : 95 euros.

**Inscription** au reçu d'un chèque d'acompte de 200 € par personne - à adresser à Annick Seguin, 9, Montée des Grands Prés – 38200 Vienne.

## ■ RÉGIONALISME : publications récentes

En décembre 2012 parution de deux ouvrages sur la commune de Chasse :

1 – Pascal Belon, *Carnets de Chasse. De A à Z*, Lyon, EMCC, 2012. Dans la collection Itinéraires (prix 10 €), P. Belon nous convie à entrer dans l'histoire de Chasse, à visiter la commune, non pas dans un ordre chronologique, ou par rues, mais tout simplement par ordre alphabétique. En vente en librairies...

2 – Janine Bouillet, *Racines et réalités de Chasse-sur-Rhône. Du Moyen Age aux années 1960*. Ouvrage publié à compte d'auteur. En vente à la Bibliothèque de Chasse (12 €).

## ■ Un élément du patrimoine viennois est en cours de restauration....

### **Vous pouvez y participer....**

En décembre 2012 l'orgue de l'église Saint-André-le-Bas a été démonté. En effet, forte de l'appui financier de donateurs et de subventions, l'Association des Amis de l'orgue de Saint-André-le-Bas s'est engagé dans un projet courageux, objectif de 20 ans d'existence : la restauration de l'orgue Merklin d'époque Napoléon III, installé en 1913 dans l'ancienne église abbatiale. Les travaux ont été confiés au facteur d'orgue Michel Jurine.

Vous pouvez participer à cette opération de sauvegarde, en bénéficiant d'avantages fiscaux (pour les particuliers, réduction de l'impôt sur le revenu à hauteur de 60% du don et dans la limite de 20% du revenu imposable).

**Dons à envoyer à l'ordre de la Fondation du Patrimoine**, Fort de Vaise, 27 bd Antoine-de-Saint-Exupéry, 69009 – LYON en précisant : « orgue Merklin de l'église Saint-André-le-Bas », et en demandant l'envoi d'un reçu fiscal.

***Pour tout renseignement : écrire à Association des Amis de l'Orgue de l'église Saint-André-le-Bas, Maison paroissiale, 2 place Saint-Paul, 38200 - Vienne.***

## ■ EXPOSITION :

« *Idées Barge. L'expo qui vous transporte* », à Givors, Maison du fleuve Rhône, 1 place de la Liberté (04 78 73 70 37): une exposition sur le transport fluvial et la vie batelière du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours (ouverte au début décembre 2012).